Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 39 (2012)
Heft: 6

Artikel: Des chiens comme au Grand Nord
Autor: Wey, Alain / Héritier, Pierre-Antoine
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-913033

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Des chiens comme au Grand Nord

Pays de sport d'hiver, notre contrée s'est aussi passionnée pour les courses de chiens de traîneau et pour l'élevage des races pures dites nordiques, dont le husky est le plus populaire représentant. Tour d'horizon avec l'éleveur jurassien Maurice Jobin et le conducteur de chiens valaisan Pierre-Antoine Héritier.
Par Alain Wey

Un attelage en pleine action lors d'une course de chiens de traîneau à Kandersteg

Des ambiances de Grand Nord, des meutes de chiens de traîneau qui hurlent, pressentant le départ imminent d'une course. Bien que l'Amérique du Nord et la Scandinavie soient les champions de la discipline, la Suisse compte plus de 200 conducteurs de chiens, nommés mushers, et quelque 3000 chiens nordiques de races pures. Et où il y a passion, les courses pullulent au cœur de l'hiver. A côté de la compétition et de l'élevage, la saison froide draine tout un tourisme d'excursions en traîneau avec chiens dont la demande dépasse allègrement l'offre. Tomber dans la marmite des grandes épopées d'Alaska devient carrément un mode de vie. Les mushers suisses les plus chevronnés se déplacent même sur les courses longue distance qui ont fait la renommée de ce sport. C'est le cas du Valaisan Pierre-Antoine Héritier qui a terminé la Yukon Quest (Alaska-Canada) de 1600 km en 12 jours en 2010. Derrière les hauts faits, un monde se dévoile. La vie des passionnés et celle des chiens nordiques dont l'élevage en Suisse est très strictement réglementé pour préserver le pedigree des races pures. Glissons donc sur les traces des chiens nordiques, des éleveurs et des mushers de notre contrée.

Les meutes se rassemblent

Le Club suisse des chiens nordiques (CSCN) s'évertue dès 1959 à préserver les pedigrees des quatre races pures et compte aujourd'hui 1078 huskies de Sibérie, 450 malamutes d'Alaska, 393 samoyèdes et 80 groenlandais. Si les croisements pour améliorer la vitesse et les performances des chiens sont monnaie courante dans le monde des mushers, les coureurs suisses favorisent pour la plupart le maintien des races. Le «Yukon Quest Finisher» Pierre-Antoine Héritier ne glisse pour sa part qu'avec des huskies sibériens. On assiste à la première véritable course de chiens de traîneau en 1973 à Saignelégier au Jura, où les Franches-Montagnes prennent des airs de Grand Nord en hiver. Elle devient au cours de la décennie une des références européennes du genre et accueille de nos jours 120 attelages et plus de 20 000 spectateurs. A la fin des années 1980 naissent les trois fédérations sportives nationales à l'origine de la plupart des courses helvétiques de l'hiver: la Société suisse des mushers (SMV), le Club sportif suisse de chiens de pulka et de traîneau (CSCPT) et le Schweizerische Schlittenhunde Sportsklub (SSK). Dès lors, chaque week-end entre janvier et mars compte jusqu'à trois compétitions de chiens de traîneau sur des courses d'un jour, entre autres à Kandersteg (championnats suisses), Lenk, Lenzerheide, aux Mosses et dans de nombreuses stations où les chiens de traîneau se sont fait une place.

Le husky, l'endurance polaire au regard transcendant

Sur les hauts de Saignelégier, Maurice Jobin, 79 ans, élève des huskies de Sibérie depuis 1979. Le plus rapide et le plus répandu des chiens nordiques de race pure est le représentant le plus emblématique des courses du Grand Nord. Ses yeux d'un bleu vif et ses airs de loup subjuguent plus d'un profane. Dans le chenil de l'ancien musher – Le Lichen Bleu, 421 chiots ont déjà vu le jour. Ici, les règlements d'élevage sont pareils à ceux des chevaux de course. «Les reproducteurs doivent être issus de reproducteurs sélectionnés depuis cinq générations, précise Maurice Jobin. Il faut aussi détecter les prédispositions aux maladies des hanches et des yeux. Enfin, il est soumis à des tests de comportement, car le chien ne doit pas être agressif.» L'éleveur ne tarit pas d'éloges sur les qualités du husky, sa résistance au froid, son indépendance et son intelligence. «On compte une douzaine d'éleveurs réguliers en Suisse. A qui s'ajoutent ceux qui font de la compétition ou qui baladent les touristes. Ils font de temps en temps une nichée pour rajeunir leur attelage.»

Rêves de Grand Nord

Lorsqu'on évoque les compétitions de chiens de traîneau, le rêveur pense immanquablement aux défis du Grand Nord. La plus longue course au monde, l'Iditarod, commémore d'ailleurs l'exploit d'un musher qui réussit en 1925 à rallier la ville de Nome (Alaska) frappée d'une épidémie de diphtérie alors que la glace et le blizzard empêchaient tout envoi de sérum par avion ou bateau. La passion de notre pays pour le mushing s'incarne encore ici avec le Suisse Martin Buser. Installé en Alaska depuis 1979, le natif de Winterthour a gagné l'Iditarod à cinq reprises, devenant en 1992 le premier non-américain à remporter cette course légendaire. Au vu des exploits et des images d'évasion véhiculés par ce sport, on peut légitimement se demander pourquoi il n'a toujours pas été intégré aux Jeux olympiques alors que pratiquement tous les pays de sports d'hiver sont des adeptes des chiens de traîneau. Imaginez l'enthousiasme que généreraient de telles courses transmises en direct à la télévision! Les Suisses auraient certainement de quoi rivaliser avec les champions nord-américains. D'ici là, les attelages parcourront encore des milliers de kilomètres, en pleine liberté, dans une osmose de l'homme, de l'animal et de la nature.

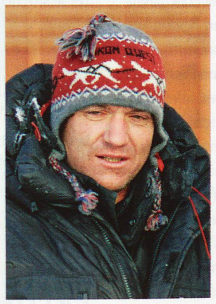
www.lichenbleu.ch (site de Maurice Jobin)

Pierre-Antoine Héritier et ses chiens sur la Yukon Quest, Canada

REVUE SUISSE Décembre 2012 / N° 6
Foto: Adrian Moser (1), ZVG (2)

«La Yukon Quest, le défi ultime»

Le musher Pierre-Antoine Héritier, 47 ans, commence la compétition en 1990. Aux courses d'un jour de sprint et moyenne distance (8 à 50 km) succèdent les grandes courses d'endurance par étape et sans assistance sur des centaines de kilomètres. Le point culminant de ses défis fut la Yukon Quest en 2010, considérée comme la course la plus difficile au monde. Avec son attelage de 14 huskies, il rallia Fairbanks aux États-Unis à Whitehorse au Canada en douze jours (1648 km). Un livre sur son épopée sort en décembre. Parmi ces hauts faits, le viticulteur de Savièse compte désormais à son actif six Polar Distans (300 km, Suède), quatre Grande Odyssée (1000 km, Savoie Mont-Blanc), cinq Femundlopet (400 et 600 km, Norvège) et une Finnmarkslopet (1000 km, Norvège).



«REVUE SUISSE»: Combien de chiens avez-vous aujourd'hui?

«P.-A. HÉRITIER»: Vingt. Après la Yukon Quest, mon team de chiens était devenu un peu âgé. Je suis en train de faire de l'élevage et de l'éducation pour un team qui sera prêt la saison 2014 pour des courses longue distance sur dix jours. Comme j'ai des jeunes chiens qu'il faut former, je commence par les courses sur trois jours. Je cours généralement avec des attelages allant de huit à quatorze huskies.

La Yukon Quest?

C'était le défi ultime. C'est comme gravir l'Everest ou participer aux Jeux olympiques. Les 14 chiens au départ sont les footballeurs de mon équipe et on ne peut pas les remplacer, seulement en sortir. La règle est d'avoir un minimum de six chiens à l'arrivée et je l'ai franchie avec onze. Mon but était de terminer la course et non de faire une bonne place.

Que représentent vos huskies pour vous?

C'est mon équipe de foot! Je me considère comme un entraîneur et un propriétaire qui doit aussi être diététicien, masseur, vétérinaire et psychologue. Dans une course, on dépend des chiens. Si on ne les ménage pas, si on ne les connaît pas et on ne s'occupe pas bien d'eux, cela n'ira pas. Sur les courses d'endurance, il faut que les chiens aient confiance et qu'ils soient bien entourés. Ils sont comme des athlètes, s'ils n'ont pas le moral, ils n'y arriveront pas. Ces courses sont extrêmement difficiles à gérer physiquement et surtout mentalement, aussi bien pour les huskies que pour le musher.

A quelles courses allez-vous participer cette saison?

Le trophée Haute Maurienne sur trois étapes de La Grande Odyssée en janvier et des courses de sprint en Suisse sur 15-20 km entre décembre et février. Puis, dès mi-février, je participerai aux courses de 300 km en Suède avec la Polar Distans et l'Amundsen Race. Mais cette année, c'est juste pour montrer la compétition aux jeunes chiens. Les prochaines saisons, je pense m'aligner sur des courses de 400 et 500 km. Je me base avant tout sur les capacités de mes chiens.

Avez-vous encore un grand challenge?

Il reste l'Iditarod en Alaska, la plus longue course au monde avec 1800 km de piste. Elle est toutefois moins difficile et plus gérable que la Yukon Quest parce qu'il n'y a pas de montagnes à passer et qu'une vingtaine de check-points jalonnent la course contre huit sur la Quest. Peut-être qu'un jour, donc...

Comment voyez-vous la suite de votre carrière de musher?

J'ai encore de la marge pour penser à la relève. Actuellement, j'ai des adversaires qui ont plus de 60 ans... C'est un peu comme les cavaliers en hippisme, les mushers se bonifient avec l'âge!

www.teamheritier.com

ALAIN WEY est rédacteur à la «Revue Suisse»